

Claire Luna

Bonjour à toutes et à tous. On est ravi·es de vous retrouver pour notre podcast maison. Aujourd'hui, au micro de ce studio, cinq membres de Jeunes Critiques d'Art, un collectif d'auteurs et d'autrices libres et indépendant·es. Depuis 2015, au sein de Jeune Critique d'Art, nous tâchons de repenser la critique d'art comme un genre littéraire à part entière et pensons l'écriture comme un engagement politique.

Claire Luna

On souhaite aujourd'hui vous partager les doutes et les questions auxquels nous sommes confrontés à un moment important de l'histoire de notre collectif. Puisqu'il est non seulement question de l'ouvrir à de nouvelles et de nouveaux membres, mais aussi de réfléchir à notre nom. On s'est dit qu'au lieu d'écrire un texte, on voulait prendre la parole librement comme on a l'habitude de le faire en réunion, parce que l'on veut être le plus transparent·es possible. Aujourd'hui, nous sommes donc cinq membres de JCA à échanger. Tania Hautin-Trémolières.

Tania Hautin-Trémolières

Bonjour.

Claire Luna

Samy Lagrange.

Samy Lagrange

Bonjour ! (voix chantante)

Claire Luna

Camille Bardin.

Camille Bardin

Bonjour.

Claire Luna

Grégoire Prangé.

Grégoire Prangé

Bonjour.

Claire Luna

Et moi même, Claire Luna. On se demandera donc comment accueillir de nouvelles et de nouveaux membres ? Quelles modalités on pourrait imaginer pour éviter l'écueil violent du traditionnel appel à candidature - avec la logique de concours qu'il implique et l'énergie ou le temps qu'il dévore ? L'autre grande question que l'on se posera, doit on changer le nom de notre collectif ? Sommes-nous encore de jeunes critiques d'art ? Il est temps, croit on, de repenser nos identités et nos positionnements. Alors ! On va commencer par une brève présentation de chacun, chacune. Peut-être Tania, tu veux commencer ?

Tania Hautin-Trémolières

Oui, avec plaisir ! Alors qui suis-je... Je suis historienne de l'art, art contemporain. J'ai travaillé sur la mémoire et l'archive dans l'art contemporain libanais. Et aujourd'hui, et depuis plusieurs années, je suis travailleuse de l'art indépendante. J'ai fait de la coordination, j'ai travaillé en galerie et je suis critique d'art indépendante. J'écris des textes.

Claire Luna

Ça fait combien de temps que tu es dans JCA ?

Tania Hautin-Trémolières

Alors moi, je suis rentrée dans le collectif fin 2019, il me semble, suite à un appel à candidature qui avait été fait par le collectif.

Claire Luna

2019 ? Et qu'est ce que ça t'a apporté depuis ? Qu'est ce que ça t'apporte d'être dans le collectif ?

Tania Hautin-Trémolières

Ça m'apporte plein de choses. Quand moi, j'ai postulé, il y avait une vraie envie de me rapprocher à nouveau de l'écriture, mais autrement que dans sa forme académique, puisque les études universitaires et la recherche, c'est un certain type d'écriture. Je connaissais déjà le collectif en tant que lectrice via la plateforme. Et il y avait aussi un désir de rencontrer d'autres personnes qui étaient déjà dans cette activité ou qui développaient des choses. La dimension collective était importante à ce moment-là, mais sans trop savoir ce que ça pouvait représenter et ce que ça m'apporte ou ce que ça m'a apporté, parce que ça a évolué aussi, je pense. Je crois que ce qui est le plus important pour moi aujourd'hui, c'est toute la dimension qui est finalement peut-être moins visible dans les activités du collectif. Mais tous les temps d'échange, toutes les réflexions qui peuvent naître dans les discussions, dans les réunions, qui viennent aussi souvent résonner avec des réflexions plus personnelles. Le fait de pouvoir échanger avec toutes ces personnes sur différents sujets, sur nos pratiques, sur nos conditions de travail, sur quels outils on

peut inventer, repenser. Donc finalement, aujourd'hui, pour moi, JCA, le plus important, c'est ce côté là : les ressources humaines.

Claire Luna

Et toi, Samy ? Tu peux nous dire ?

Samy Lagrange

Oui. Ça va beaucoup ressembler à ce que Tania a dit. On partage pas mal les mêmes expériences. Moi, je suis doctorant en histoire des masculinités. Je suis spécialisé dans la représentation des masculinités pendant les insurrections du XIX^e siècle, mais je suis aussi critique d'art et commissaire indépendant, plutôt spécialisé sur la représentation des sciences fictions et des mondes queers. Je suis rentré dans le collectif, dans JCA, en même temps que Tania pendant l'appel de 2019, donc ça fait trois ans et demi déjà maintenant. Qu'est-ce que JCA m'apporte et m'a apporté ? Effectivement, ça a évolué. Moi, ce qui me marque le plus, je pense, c'est que quand je suis rentré dans JCA, j'étais vraiment au tout début de ma pratique professionnelle dans le monde de la critique d'art. Je sortais vraiment d'études de mon master, je m'inscrivais en doctorat et je commençais vraiment à flipper sur la professionnalisation, de s'insérer dans un monde de l'Académie où il y n'y avait aucun débouché et d'essayer de hacker ça en prenant une voie alternative qui est celle du monde des travailleur·ses de l'art. Je pense que je me rends compte maintenant que ça a été un luxe évident de pouvoir rentrer dans ce métier là, accompagné par une quinzaine de personnes qui partageaient mes réflexions et mes expériences, mais surtout qui avaient quelques années d'avance dans ce milieu et qui pouvaient partager leurs expériences avec moi, me donner des clés de réponse hyper rapides. C'est quand même un milieu qu'on le sait où on commence souvent de manière bénévole et esseulé et du coup, je pense que c'est vraiment un privilège d'avoir pu ne pas vivre ça aussi difficilement que ça peut l'être pour la plupart des gens. Et ça continue encore aujourd'hui. Le collectif, j'en suis convaincu, c'est une manière d'être plus fort quand on est plusieurs et du coup, ça nous aide quand même vachement à combattre dans ce milieu là qui est pas tous les jours facile. Du coup, moi, c'est ce que m'apporte le plus JCA, je pense, au quotidien.

Claire Luna

Merci Samy. Et toi, Camille ?

Camille Bardin

Je vais à nouveau, je pense, répéter ce qu'ont dit Sammy et Tania. Effectivement, moi, je suis critique d'art et curatrice indépendante. J'ai aussi fondé le podcast PRÉSENT.E. Et pour ma part, je suis dans le collectif depuis... Je regarde Grégoire pour confirmation, depuis 2017. Oui, c'est ça. Il a dit oui avec la tête. Hahaha ! Depuis 2017... Et je pense que ce qui m'a le plus apporté, c'est finalement réussir à déjouer les dynamiques concurrentielles. Donc à savoir, au lieu de se tirer la bourre les uns contre les autres, réussir à avancer ensemble, à se questionner ensemble, à faire part de nos doutes, de nos

recherches, de nos réflexions. Effectivement, sur tout le côté moins glamour de ce métier, à savoir les problématiques liées à l'argent, aux clients, à la précarité, etc. Ça a vraiment été un espace de ressources, comme vous avez dit. Tout simplement, je pense que c'est ça essentiellement et plein d'autres choses...

Claire Luna

Et toi, Grégoire ?

Grégoire Prangé

Alors moi, je suis plutôt curateur et critique d'art, dans l'autre sens, puisque du coup, je passe beaucoup plus de temps aujourd'hui, c'est vrai, à travailler sur des expositions qu'à écrire. Je travaille au LAM, qui est le Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole, depuis bientôt quatre ans. Et Jeunes Critiques d'Art m'accompagne depuis quasiment huit ans, puisque que du coup, on a cofondé le collectif, ça a commencé en novembre 2015. Donc ça commence à faire beaucoup. Évidemment, en quasiment huit ans, ça m'a apporté des choses très diverses et variées. Je pense que les choses les plus importantes au début, c'est ça a été bien sûr la découverte, le fait de pouvoir faire corps, de pouvoir avancer ensemble, de pouvoir se fortifier aussi ensemble. Ensuite, ça a été beaucoup de confiance, de confiance apportée par le collectif, apportée par ce qu'on arrivait à faire aussi avec des moyens assez inexistantes. On faisait un peu feu de tout bois. Ça a été des rencontres incroyables. Ça a été jusqu'à me définir, puisque comme j'ai commencé à travailler dans le monde de l'art, on était en licence 2, donc c'était inextricablement lié à qui on était. On était toujours Jeunes Critiques d'Art. Les choses se sont ensuite un peu décantées, mais c'était quand même très fort au début. Ça a été un espace de libération de l'écriture, ça a été un espace de libération de la parole. Ça a été un espace aussi de rencontre d'autres façons de penser l'art et sa place dans le monde, d'autres thématiques de recherche, etc. Et aujourd'hui, c'est encore tout ça ensemble.

Camille Bardin

Et toi, Claire ?

Samy Lagrange

Et toi, Claire ? *(il le dit en même temps que Camille, donc iels rient)*

Claire Luna

Hahaha ! Moi, je suis historienne de l'art comme toi, Tania, de formation. Aujourd'hui, je suis curatrice et critique d'art indépendante. Je suis rentrée dans le collectif il y a deux ans maintenant, en répondant à un appel à candidature. Ce que m'a apporté c'est le collectif, c'est difficile, c'est beaucoup de choses. Tout comme vous, je pense. Voilà, tout ce que vous dites, je m'y retrouve. Et puis aussi peut être avec un parcours un peu différent où j'ai été à l'étranger pendant longtemps et quand je suis arrivée en France, ça

a été très difficile, mais vraiment. J'ai trouvé dans cet endroit, dans ce collectif, comme un espace de sécurité, un refuge. C'est à la fois un endroit où se sentir bien et puis en même temps, se sentir bien pour pouvoir aussi rayonner. C'est un peu dans les deux sens, un espace à la fois clos et à la fois ouvert qui m'a beaucoup donné confiance et qui continue de me donner confiance, voire une légitimité. Ça, c'est très très important pour moi parce que j'ai commencé avant en indépendante à galérer auprès de revues, etc. Mais je ne me sentais pas confortable du tout. Aujourd'hui, je sens qu'il y a une force ! Voilà.

Tania Hautin-Trémolières

Un truc que j'ai oublié dans ce que ça m'a apporté et qui est beaucoup plus personnel. Je pense que ça rejoint aussi pas mal d'entre vous, la légitimité, le fait de pouvoir dire qu'on fait ça, que c'est une activité, puisque moi, ce n'était pas le cas avant que je rentre dans le collectif. Donc, très concrètement, JCA, ça m'a apporté ça et ça m'a apporté du travail et du coup, très concrètement aussi.

Claire Luna

Pareil, moi aussi.

Samy Lagrange

Clairement !

Tania Hautin-Trémolières

C'est ce qui a aussi donné l'idée à certain·es artistes ou directeur·ices de lieux de faire appel à moi pour écrire des textes en dehors du collectif. C'est un peu plus pragmatique, mais c'est aussi un apport réel.

Claire Luna

Ouais... C'est une profession hein. Je pense à un truc, c'est que, par exemple, je faisais déjà partie de l'AICA, l'Association Internationale des Critiques d'Art, mais ça ne me donnait pas ce sentiment là. C'est quelque chose qui est tellement grand ! Alors que nous, notre collectif, on y reviendra, mais on n'est pas beaucoup. On est beaucoup, mais pas beaucoup. Bref, on y reviendra ! Aujourd'hui, une des questions, on l'a évoquée avant, c'est comment accueillir de nouvelles et de nouveaux membres et comment être accueillant, accueillante ? Peut-être avant de parler d'accueil, est-ce que l'on pourrait dire pourquoi on souhaite aujourd'hui ouvrir notre collectif ?

Grégoire Prangé

Oui, peut-être que... Parce que c'est une question qui est hyper importante et qui rejoint les origines même du collectif. Ça rejoint un peu tout ce qui a été dit auparavant, mais le collectif, il s'est créé au départ, c'est vrai, par l'envie commune d'un groupe d'étudiantes et d'étudiants de découvrir le monde de l'art contemporain, de publier des textes librement, de manière autonome. Et effectivement, il y avait

quand même cette peur de ne pas réussir à intégrer des rédactions. Ça, c'était la première chose. On pensait vraiment ne pas avoir notre place pour l'instant en tout cas, dans des rédactions installées. Et l'autre chose, c'est qu'on savait que si tel ou tel d'entre nous, par miracle, y arrivait, les textes publiés seraient très contraints. Peut-être qu'ils ne ressembleraient pas forcément exactement à ce qu'on aurait envie de dire. En parallèle de ça, il y avait aussi une sorte de fantasme, un fantasme de la critique d'art telle qu'on l'a concevait à l'époque, c'est-à-dire une critique... C'est un fantasme d'historien et d'historienne de l'art, il faut bien être honnête. C'est à dire ancré dans les débuts de la critique d'art au XVIII^e, les textes de Baudelaire, ensuite toute la critique politique aux États-Unis, on va dire, milieu XX^e siècle. Et du coup, on avait quand même l'impression et l'intuition que cette critique d'art n'existait plus dans les canaux qu'on consultait à l'époque. Et donc, on avait un peu ce fantasme de pouvoir aussi faire émerger une autre forme de critique ancrée dans une histoire qu'on apprenait à ce moment-là et plus en phase avec nos convictions. Alors, un groupe s'est créé très rapidement, d'abord au sein d'une école, puis il s'est très rapidement ouvert. Ce n'était pas du tout le but de rester... On va dire que ce n'était pas un club d'école, jamais de la vie. Donc on s'est tout de suite ouvert au bout de un ou deux mois à peine. Et au départ, les entrées/sorties du collectif étaient très organiques, c'est-à-dire c'était des rencontres de soirée, des courants qui passaient, des cooptations. Et puis, quelqu'un rentrait, quelqu'un sortait ensuite. Avec cette idée quand même qu'on avait depuis le début de ne pas être trop nombreuses et trop nombreux, c'est-à-dire, on avait ce chiffre un peu en tête qui était peut-être un chiffre un peu bête, couperet de 20 personnes. On se disait qu'au-delà de 20 personnes, on ne réussirait plus à être tous et toutes proches les uns et les autres. Du coup, on ne pouvait pas non plus accepter tout le monde. Et donc, assez rapidement, je dirais, au bout d'un an et demi, deux ans, il a fallu... Comment dire... Il a fallu encadrer cette question de... Entre gros guillemets : « encadrer le recrutement » parce qu'on ne pouvait pas accepter tout le monde de peur de dépasser ce fameux numerus clausus de 20 personnes. Et donc, je dirais que depuis cinq ans, on est passé un peu par tous les tests, parce qu'évidemment, on apprend en marchant. Le premier test, ça a été la cooptation. Ça ne marchait pas parce qu'on se disait « Comment est-ce qu'on peut s'ouvrir véritablement par cooptation ? » Sinon, on va rester dans des zones de porosité avec nos réseaux existants.

Claire Luna

Un entre soi...

Grégoire Prangé

Un entre soi ! Ça, ça ne marchait pas. Après, on s'est dit : « On va faire une ouverture par appel à candidature. » On l'a fait de manière hyper scolaire et ça, je pense que ça devait être l'année où vous êtes rentré-es, Tania et Sammy. Camille, c'était encore à l'époque de la cooptation. Si je me souviens bien, on t'avait rencontré avec Diane...

Camille Bardin

J'avais envoyé une candidature libre !

Claire Luna

Après, tu peux nous raconter, Camille, comment l'ouverture, l'appel à candidatures s'est fait ? Enfin, le premier.

Camille Bardin

Oui, comme disait Grégoire, de manière assez simple, on s'était simplement dit : "l'urgence, c'était vraiment d'arrêter - ce terme est horrible, mais en vrai c'était un peu ça - la cooptation. En tout cas, d'aller voir nos potes et de leur dire « Rejoins-nous » ! Ou en tout cas des personnes dont on aimait le travail, etc. Donc l'urgence, elle était plus de sortir de ce système là. Et donc on s'était dit « On va demander un CV pour savoir qui est cette personne, etc. On va demander une lettre de motivation et on va demander un texte inédit. » Parce qu'on avait en tête le fait de se dire que justement, comme les rédactions, etc, contraignent les écritures, peut-être qu'on va passer à côté d'une personne extraordinaire parce qu'elle va nous envoyer un texte qu'elle a publié dans telle ou telle revue ou que sais-je et qu'en fait, ce n'est pas l'essence même de sa pratique et de son écriture. Donc on s'était dit « Faites nous un texte complètement inédit où on voit vraiment qui vous êtes. » Et donc on a fait ça deux années de suite, il me semble, vous m'arrêtez si je dis une bêtise.

Claire Luna

Il y a les deux générations là, du coup. Tania et Samy. Il y a moi.

Tania Hautin-Trémolières

Il y a l'année Covid entre les deux.

Claire Luna

Et là, on a les deux générations. Il y a Tania et Samy et moi, donc les deux mouvements d'appel à candidatures.

Camille Bardin

On l'a fait deux fois et là, aujourd'hui, se sont posées tout un tas de questions à nous et surtout le fait que c'était sans doute pas la bonne chose et c'était sans doute trop demander que de faire ... Que c'était too much comme appel à candidature.

Grégoire Prangé

Oui, peut-être... Juste pour dire quelque chose par rapport à ces appels à candidature. C'était à la fois une façon de pouvoir faire entrer, évidemment, de nouvelles et nouveaux membres, mais ça s'est aussi

révélé être des moments très forts pour la vie du collectif, parce qu'on a reçu un nombre de candidatures qui n'étaient pas du tout prévues. De mémoire, c'était à peu près 70, 80 personnes par appel à candidature.

Claire Luna

Pour en prendre combien ?

Grégoire Prangé

Deux, trois. Évidemment, c'était très douloureux. Mais ça a vraiment amené à des soirées entières où on a discuté des textes. On a pesé le pour et le contre, on a énormément échangé. Ça nous a beaucoup appris sur nos pratiques aussi personnelles. Ça a été l'occasion de pouvoir discuter du rôle de la critique, de comment est la vision du collectif ? Qu'est ce qu'on allait privilégier ou non ? C'était des moments qui étaient vraiment hyper forts. Mais effectivement, ça passait, en tout cas pour les personnes qui candidataient, par quelque chose qui nous paraissait aussi assez violent. C'est-à-dire quand même un travail important fourni pour envoyer un dossier.

Claire Luna

Oui...

Grégoire Prangé

Des espoirs nourris et en fait, pour la majeure partie d'entre eux, une réponse négative.

Claire Luna

Samy ?

Samy Lagrange

Oui, il me semble qu'avant ces questions sur les modalités d'un appel à candidature. On est passé avant par d'autres questionnements. Enfin que ça, ce sont des questionnements récents. Même si maintenant qu'on explique quelles étaient les modalités, je me sens vachement gêné par rapport à ça...

Claire Luna

Oui...

Camille Bardin

Grave...

Samy Lagrange

Enfin, ça me semble tellement reproduire tous les écueils de ce qu'on critique constamment et des endroits dans lesquels on est pris nous même et du coup, et qu'on trouve absurdes. Et du coup, oui, comme tu dis, effectivement, c'est souvent un très bon moment collectif de pouvoir avoir ces réunions et en même temps, je trouve ça hyper dérangeant et surplombant de se permettre de parler sur les textes des autres. Moi, il me semble qu'après le deuxième appel... Le deuxième appel s'est fait en plein Covid, pendant un petit peu, un moment de respiration des confinements du Covid. Ça a marqué la fin dans mes souvenirs de ces appels annuels, parce qu'on s'est dit que si on fait entrer des gens en plein Covid, ça va mettre du temps à les intégrer. Je pense que les gens sont rentré·es en octobre, qu'on commençait à vraiment les voir pendant l'hiver... Et donc si, dès l'été, on rouvrait un nouvel appel, on n'aurait pas du tout le temps de se voir régulièrement, ce qui est quand même une chose importante dans Jeunes Critiques d'Art. On a des réunions mensuelles, non obligatoires, mais qui nous permettent de nous voir. C'est aussi ce que tu disais sur le numerus clausus, c'est pour qu'on puisse toutes se connaître et toutes échanger régulièrement. Du coup, on a mis une pause à ce moment-là sur les appels et on a commencé à parler pendant deux ans des modalités d'ouverture. Mais pas forcément sur appel. Ce qui nous a ramené vers la coopération, bizarrement, parce que justement, l'appel rejoue aussi tous les biais que joue la cooptation. Parce qu'un appel, on ne peut pas penser qu'il va circuler en dehors de nos propres sphères. Et on le voyait très bien, même si on était surpris par certaines personnes que ça pouvait toucher et les gens qu'on pouvait recevoir dans ces appels, on voyait bien que quand même, si on dézoomait un peu, ça reste des personnes qui nous ressemblent et qui font partie de nos réseaux éloignés.

Grégoire Prangé

Pour clarifier aussi de manière vraiment très précise la raison pour laquelle on a fait une pause dans - ce que disait Samy hein - dans les appels à candidatures, c'est que d'un côté, effectivement, la question du Covid, de l'autre, il y avait un énorme problème de diversité au sein du collectif. Problème qui a été largement soulevé, notamment par Chris Cyrille et Horya Makhoulouf. Et qu'on se rendait bien compte que le système d'appel à candidatures ne parvenait pas à faire émerger des candidatures qui répondaient à ce problème. D'où le fait qu'on est revenu à des formes de cooptation pour justement « s'assurer d'ouvrir comme on le voulait le collectif ». Et dans mon souvenir, c'était quand même une question qui était absolument centrale à ce moment-là.

Samy Lagrange

Mais comme tu le disais, on apprend en marchant et du coup, on a essayé de refaire ça... On l'a fait une fois et ça ne nous convenait pas non plus totalement. Enfin, en fait aucune de ces options, pour l'instant, ne nous convient totalement sur le papier et dans les conséquences qu'elle a.

Camille Bardin

Et c'est peut être aussi le but premier de ce podcast... Ou on l'appellera comme on voudra... Mais de cette prise de parole en tout cas. Parce que finalement, on s'est dit qu'on est face à ces problématiques là depuis finalement des années. Je pense qu'il n'y a pas une réunion où on ne s'interroge pas là-dessus...

Samy Lagrange

Ça fait deux ans qu'on en parle tout le temps.

Camille Bardin

C'est ça. On s'interroge en permanence là dessus. Et en fait on se rend compte qu'il n'y a pas de solution tout trouvée, évidente entre cette dualité : cooptation, appel à candidature. Et donc, c'est aussi pour ça qu'on décide de prendre la parole aujourd'hui et de parler de manière beaucoup plus libre et spontanée pour vous faire part aussi un peu de toutes ces réflexions qu'on a.

Claire Luna

Samy ?

Samy Lagrange

Et du coup, là où on en est, pour faire suite à ce que dit Camille, pourquoi on s'ouvre et pourquoi on fait un podcast pour ça ? C'est parce qu'après avoir passé deux ans à en parler tous les mois à chaque réunion, à peser le pour et le contre, à débattre... C'était vraiment passionnant. En plus, ça nous a fait beaucoup évoluer sur nos positions. C'était très intéressant. Mais au bout d'un moment, au bout de deux ans, assez naturellement, pendant les deux, trois dernières réunions... On a arrêté... Enfin on continue d'en parler, mais tout le monde a un peu commencé à glisser sur le fait de « De toute façon, il faut s'ouvrir. » Ça devient une urgence de s'ouvrir. Il y a un besoin du collectif pour différentes raisons que vous énumérez peut-être, mais tout le monde était de plus en plus d'accord que oui, c'est hyper intéressant qu'on continue d'avoir ces débats et comment faire ça de manière honnête et juste. Mais par contre, que là, il fallait le faire. Donc du coup, il fallait refaire une tentative quoi qu'il arrive. Est-ce que vous voulez peut être dire pour vous quelles sont les raisons pour lesquelles on s'ouvre aujourd'hui ?

Claire Luna

Ben il y a déjà un départ de quelques membres. Donc ça permet aussi simplement de manière très simple, enfin factuelle, quantitative... Il y a trois membres qui partent. Donc ça laisse aussi la place puisqu'on le dit depuis le début, on ne veut pas être plus de 20. Donc ça laisse au moins trois places. Et puis, vas-y Camille...

Camille Bardin

Je ne sais pas t'allais parler d'âge ? Hahah ! Non, c'est peut-être aussi une...

Claire Luna

Même pas ! Hahaha !

Camille Bardin

Non, je ne sais pas ! Peut être aussi une histoire de renouveau, c'est à dire qu'en fait, j'ai l'impression qu'il y a plusieurs "promos" dans JCA. Il y a eu la première promo, un peu lancement du projet à l'École du Louvre, etc. Je ne sais plus combien vous étiez, Grégoire, à ce moment-là... Une petite dizaine en vrai ?

Grégoire Prangé

Un peu moins de dix.

Camille Bardin

Oui, un peu moins de dix. Ensuite, il y a eu ces appels à candidatures, etc. Et là, c'est vrai que du coup... Et en fait, on s'est rendu compte aussi que chaque fois qu'il y a de nouveaux et nouvelles membres, il y a une espèce d'appel d'air comme ça. C'est un collectif qui est aussi très organique, on va dire. Donc du coup, on en fait un peu ce qu'on veut. Et du coup, il y a aussi... On est aussi en train de grandir, d'avoir d'autres avis, d'autres manières de travailler, etc. Et donc je pense qu'on a aussi envie de se confronter aussi à de nouvelles personnes, de faire profiter aussi ce collectif à d'autres personnes. Parce que comme on l'a dit au début, quand on a fait le premier tour de table, on se rend compte que c'est aussi un endroit de ressources, un endroit qui nous amène du travail, de l'argent et aussi des contacts, etc. C'est aussi la volonté d'en faire profiter aussi les autres personnes, sachant qu'il y a ce mouvement effectivement de rentrées, mais aussi de sorties. Parce qu'on évolue ! Il y a des personnes qui n'ont pas forcément envie de poursuivre la critique d'art, qui se sentent un peu plus curateurices, qui ont envie de faire d'autres trucs. Je me souviens, sur la première promo, il y avait une tatoueuse. Haha ! Bref, la vie fait qu'on change.

Claire Luna

Tania ?

Tania Hautin-Trémolières

Ouais, non. Hahahah

Claire Luna

Hahahaha !

Tania Hautin-Trémolières

J'écoute et du coup, j'oublie qu'il faut parler ! Non, mais je pense, cette question de l'organique et d'appel d'air... On a parlé beaucoup de la problématique de l'entre soi qui reste une problématique dans l'art contemporain et on n'y échappe jamais totalement, on le sait. Je pense qu'il y avait aussi une envie collective de rencontrer d'autres personnes, d'agrandir le cercle. Ce n'est pas hyper beau comme formulation... Je n'aime pas non plus l'idée de forces vives, mais il y a un petit peu cet esprit là aussi.

Samy Lagrange

Mais ça, c'est propre à l'associatif. C'est bizarre de le dire, mais c'est vrai que l'associatif a besoin de force vive à certains moments. C'est pas qu'on est hyper fatigué, mais c'est que comme tout le monde, on est fatigué parce que maintenant, on fait tous partie du collectif depuis longtemps.

Claire Luna

Alors... Moi, je n'ai pas le même sentiment. Mais je l'entends complètement. Moi, justement, je suis arrivée il y a deux ans, mais il y a quand même... Vous parlez du Covid. J'ai eu un an de Covid. J'ai pas le sentiment encore, mais je le comprends, je le partage et je suis ravie. Je ne suis pas fatiguée là ! Je suis dans les starting-blocks en fait moi !!! HAHAHAH !

Toustes

HAHAHAHA !!

Grégoire Prangé

C'est la fin de l'année hein ! On est en juin, on est crevé-es ! Hahaha !

Claire Luna

C'est l'été, il fait chaud ! Hahaha !

Samy Lagrange

C'était pas dans le sens d'un passage de flambeaux, mais plutôt justement de besoin de rencontres avec d'autres personnes, tout simplement. Parce que pour contrer l'entre soi, mais aussi dans l'associatif, je pense qu'il faut un renouvellement qui ne soit pas un turn over, parce que ça, c'est vraiment pas bon, mais qui soit un renouvellement permanent des points de vue et des énergies. Parce que si on renouvelle pas avec de nouvelles énergies, juste on continue de faire ce qu'on fait et peut-être qu'au bout d'un moment, on le fait moins bien.

Claire Luna

Complètement !

Samy Lagrange

Et du coup, il faut juste des gens qui se disent : "Et si on faisait un petit peu autrement ?" Pour que ça soit un petit peu sain... Et je pense que là, on a un peu besoin de ça dans JCA aujourd'hui.

Claire Luna

Grégoire ?

Grégoire Prangé

Oui, c'est aussi qu'on a vraiment expérimenté le fait que chaque personne qui rentre dans le collectif vient le colorer différemment, vient y apporter ses projets, ses compétences. Camille, ça a été toute la partie podcast et audio dont on profite toutes et tous aujourd'hui. Et puis, chacun, chacune, les milieux associatifs, les milieux militants, qu'ils soient sur des questions de diversité, sur les questions post-coloniales, sur les questions féministes et autres. Toutes ces questions ont été nourries par l'entrée de nouvelles et nouveaux membres. C'est jamais né comme ça tout seul au sein du collectif, évidemment. Ça, c'est absolument nécessaire.

Claire Luna

Oui, on en a besoin.

Grégoire Prangé

C'est un besoin profond.

Claire Luna

C'est sûr, Camille ?

Camille Bardin

Oui, et puis surtout, moi, je me souviens quand je suis rentrée dans le JCA, j'avais tellement la dalle.

Claire Luna

Hahaha ! On l'a nourri.

Camille Bardin

J'étais en mode... Enfin... Dans le sens où pour moi, JCA, ça a été l'espace qui m'a permis de ne pas faire de stages. Au lieu de cumuler des stages sans être payée, en galérant, etc, en servant du café. Et ben en fait, je me suis dit, à la fin de mes études, je me suis dit : « Vas y, je me fous à 100% dans le JCA, etc. » Et du coup, j'étais hyper excitée. J'avais envie de faire 1 500 trucs. Je pense que je vous harcelais de messages en permanence en mode : « On fait ça ! On fait ça ! Ok, c'est bon, etc. » Et en fait, le truc, c'est que comme on grandit... J'ai aussi d'autres choses à gérer aujourd'hui, etc. Moi, j'ai trop envie que JCA aujourd'hui, ce soit un espace où des tout jeunes qui sortent d'école puissent aussi en profiter. Qu'ils et elles puissent se dire « J'ai une plateforme où je peux écrire quand je veux, sur ce que je veux, au format que je veux, je peux discuter avec des gens, je peux enfin profiter de tout ça et surtout, je peux l'investir autant que je le souhaite. »

Claire Luna

D'ailleurs, on n'a pas parlé de ce qu'on faisait véritablement. Je ne sais pas si quelqu'un veut résumer rapidement.

Grégoire Prangé

Tout ce qu'on fait ?

Claire Luna

Les podcasts, les partenariats avec les centres d'art et puis les nuits passées dans les espaces d'exposition...

Camille Bardin

Et puis aussi peut-être faire la distinction - parce que c'est un truc qui n'est souvent pas très clair - sur les espaces de bénévolat et les espaces de rémunération. Parce que c'est souvent un truc pas très clair...

Grégoire Prangé

Est ce que j'en parle ?

Claire Luna

Ben vas-y, bien sûr. Je pense que c'est important parce qu'en fait, on parle pas de nos activités haha !

Grégoire Prangé

Complètement. Je vais essayer d'être très clair parce qu'il y a énormément de choses qui se passent au sein du collectif et concis. Mais en gros, c'est vrai que déjà, il y avait une confusion au début quand on s'est créé entre la plateforme et le collectif, en disant « Mais Jeune Critique d'Art, c'est une revue en ligne. » Pas du tout. Jeune Critique d'Art, JCA, c'est un collectif. Ce collectif, il a différentes activités, des activités soit qu'il porte en propre et des activités soit qu'il porte en partenariat. Les activités en propre, elles se cristallisent aujourd'hui autour de peut-être trois grands formats. Les formats écrits qui sont sur le site, la revue en ligne du coup, et ensuite les formats audio. Il y a deux typologies de format audio. Il y a une typologie qui est portée complètement en propre. C'est les nuits qu'on passe dans les espaces d'exposition et à la fin de la nuit, on va avoir écrit un texte qui sera ensuite lu sur un fond sonore. C'est un album en fait, qui est composé par Samuel Belfond au sein du collectif, avec les voix des différentes et différents membres qui ont écrit pendant la nuit. Ça, c'est le premier projet audio. Le second projet audio, il est réalisé en coproduction avec Projet média et c'est le podcast *Pourvu Qu'iels Soient Douxces*. Ça, ce sont les projets, on va dire "fils rouges" qui sont portés par le collectif. Ensuite, il y a tout un tas de projets qui sont réalisés en partenariat avec différentes instances. Ça peut être et ça a pu être des foires, des prix, des centres d'art, des événements, des événements jeunes création ou autres. Donc, ces projets, ils sont souvent beaucoup plus ponctuels. Ça peut être sur une période de temps qui est très courte et ces projets sont systématiquement rémunérés. Ça a été une question depuis le début dans Jeunes Critiques d'Art, comment justement lutter contre la précarité dans le milieu de l'art et en particulier, puisque c'est notre cas dans le milieu de la critique d'art. Et ça a été une prise de décision assez tôt dans l'histoire du collectif, peut-être au bout de deux ans, de refuser systématiquement les projets qui n'étaient pas rémunérateurs. C'est ça aussi que voulait sans doute dire Camille. Aujourd'hui, les projets portés par le collectif en propre, ils peuvent être bénévoles, sauf s'ils sont subventionnés ou si on trouve de l'argent par ailleurs. Par contre, l'ensemble des projets qui sont en partenariat, ils sont rémunérateurs.

Samy Lagrange

Est-ce qu'on peut quand même préciser que sur l'écriture... Parce que c'est un sujet qui nous a bien occupés pendant une année, où on s'est beaucoup questionné·es sur nos activités et notre identité. Et ce qui a été vu depuis l'extérieur, c'est que le JCA écrit maintenant très peu sur son site, sur sa plateforme d'écriture. Ce qui s'explique pour nous assez naturellement, parce que comme Grégoire l'avait expliqué, JCA s'est créé en même temps que la plateforme pour pallier un manque de plateforme d'écriture et donc pouvoir écrire librement et de manière indépendante. Mais au bout de quelques années, la plupart des membres du collectif ont des endroits aujourd'hui pour publier soit autrement de manière bénévole, libre et politique ; soit de manière rémunérée. Et donc, par manque de temps, les membres investissent moins cet espace d'écriture. Mais on s'est tous mis et mis d'accord pour dire qu'en fait, on avait juste transféré notre pratique critique de l'écrit bénévole sur le site à d'autres pratiques, et notamment audio, où on fait beaucoup de podcasts et de création sonore, ou alors dans les partenariats qu'on a. Que c'était plus quelque chose de l'ordre de la translation que de la disparition.

Camille Bardin

Peut être aussi être vraiment très clair sur l'endroit du bénévolat, parce qu'encore une fois, c'est toujours un truc où les gens peuvent nous regarder avec des gros yeux en mode « Attendez, vous vous bagarrez contre la précarité et en même temps, vous êtes vous même bénévoles sur votre truc ? »

Claire Luna

Oui oui, gros point !

Camille Bardin

Il y a eu beaucoup de... Il fut un temps en tout cas, il y avait beaucoup d'interrogations là-dessus. Il faut dire que c'était en 2019, un truc comme ça, on commençait à... On avait notre petite routine de publication et tout et on s'est dit « Bon, le temps passant, qu'est ce qu'on fait de la question de la rémunération ? » Étant donné qu'on était toutes et tous étudiants et étudiantes et qu'on faisait ça vraiment à côté, la question au début se posait pas trop. Juste, on avait cet espace et puis voilà. En fait, à un moment donné, on s'est dit : « Bon, il faut qu'on prenne une décision sur cet espace de bénévolat. Est-ce qu'on va chercher des subventions ? Est ce qu'on va chercher des mécènes ? Que sais-je ? » Et on a pris la décision d'être bénévoles - pour être absolument indépendants et indépendantes, complètement libres sur le ton qu'on voulait prendre, sur le format qu'on voulait publier, etc. On s'est dit : « Sur notre plateforme, on reste absolument bénévoles. Comme ça, on ne sera pas "parasités" sur des problèmes liés à la rémunération. Du type, si on est subventionné par La Bourse du Commerce ou je ne sais quelle... Je les prends par hasard, mais... Et qu'on veut écrire une dinguerie sur la dernière exposition en disant « C'était de la merde » etc. Potentiellement, on va être coupé-es. C'était notre crainte en tout cas.

Grégoire Prangé

Ça allait même au-delà de ça. Avec du recul, c'était quand même vraiment problématique. Hahaha ! Je vais m'expliquer.

Claire Luna

Hahaha !

Grégoire Prangé

Mais c'est quand même marrant de revenir là dessus parce que franchement, quand je nous vois...

Camille Bardin

Tu me fais peur...

Grégoire Prangé

Il y a eu deux mouvements. Il y a eu le mouvement, déjà, il fallait se justifier parce qu'on s'est quand même fait attaquer par différentes instances que je ne citerai pas. Mais qu'on peut avoir en tête. Qui nous ont justement accusés de précariser le secteur, qui nous ont accusés de précariser le secteur, qui nous ont accusés d'incohérence complète entre notre discours politique et nos pratiques internes. Et donc là, pour se justifier, on a pris exemple, comme souvent sur les artistes, en définissant cet espace d'écriture qui nous était propre, comme un « critic runspace ». De la même manière que les artistes peuvent exposer dans leur atelier, de manière très organique, ensemble. Nous-même, on pouvait avoir dans notre espace, qui n'était rémunérateur pour personne, personne ne faisait d'argent sur notre dos. Ce n'était pas générateur d'ailleurs de finances. On pouvait publier nos textes. Ça, c'était la partie justification, donc elle est tout à fait OK. Il y avait une autre partie qui était une partie même conviction, presque politique. Ça allait jusqu'à, et ça c'était vraiment au tout début du collectif, jusqu'à dire que le bénévolat était la condition de liberté. Ça, ça me fait mal aux oreilles aujourd'hui.

Claire Luna

Ouais !

Grégoire Prangé

Je pense que ça va faire grincer beaucoup de gens. J'explique juste pourquoi on disait ça...

Camille Bardin

On avait 12 ans et demi, OK ? Hahah !

Grégoire Prangé

On avait 12 ans et demi. Non, en fait, j'explique pourquoi... C'était important pour nous que la publication sur le site soit un acte libre et c'était aussi une forme d'engagement vis à vis du lectorat. Ce que vous lisez sur le site est entièrement libre.

Claire Luna

Oui, ça ne répond à aucun moment à une commande. C'est un lieu de conversation, de liberté.

Grégoire Prangé

C'est même plus que ça. C'est même plus que ça. C'est tellement libre que la décision de publier sur le site n'est pas influencée, même par l'argent. Si aujourd'hui, mettons, on s'était même dit à l'époque, imaginons, on trouve un mécène complètement désintéressé, qui n'a rien à voir avec les milieux de l'art. C'est une utopie, mais même dans ce cas là, on se disait : « Mais du coup, on est étudiant, étudiante, on

a besoin d'argent. Donc, on va peut-être publier dix fois plus pour pouvoir gagner de l'argent. » Et donc la mécanique d'écriture, elle est déclenchée par une autre raison que la simple volonté d'écrire un texte sur une exposition ou un artiste. Ça allait jusque là.

Claire Luna

Attention c'est une profession quand même, Grégoire ! Donc la simple volonté ou le simple désir...

Camille Bardin

Non mais ça, c'était 2016 !

Grégoire Prangé

Je ne dis pas que ce n'était pas une profession, je dis juste qu'on était étudiant·es, on était en licence. Évidemment, il y avait un contexte.

Claire Luna

Oui oui ! Pardon, j'oubliais la licence. Parce que là, j'étais en mode... Oui oui, on a envie, mais...

Grégoire Prangé

Il y avait une forme de radicalité liée à cet... Ça y est, j'ai dit un truc de vieux à cet âge.

Claire Luna

Hahaha ! Oui j'entends. Jadis !

Grégoire Prangé

Non mais en fait, ça nous paraissait très logique, ça nous paraissait très important. Et aujourd'hui, sans doute, on n'en parlera pas de la même manière. Mais je trouve ça bien quand même de pouvoir le rappeler, même si ça fait longtemps.

Tania Hautin-Trémolières

Par rapport à ce que tu dis, je pense qu'il y a aussi une évolution. Il y a eu des engagements qui se sont affirmés au fil des années du collectif. Moi, je le ressens comme ça au bout de trois ans et demi à titre individuel et du coup, collectivement. Ou typiquement sur la question de la rémunération, ça s'est beaucoup structuré. Ça a fait l'objet de beaucoup de discussions. Ça a fait l'objet d'une tribune récemment. Et c'était peut-être moins affirmé, parce que c'était peut-être aussi moins votre réalité au moment où vous avez formé le collectif. Je pense qu'il y avait cette question là...

Grégoire Prangé

Ce n'était pas les mêmes enjeux. Ce n'était pas les mêmes lieux. Je pense que ça a toujours été engagé, mais ça n'a pas été les mêmes lieux d'engagement, sans doute.

Tania Hautin-Trémolières

Oui, les engagements sont... Enfin, pas déplacés, mais moi, je trouve affirmés en tout cas.

Samy Lagrange

Ils n'étaient pas positionnés au même endroit.

Grégoire Prangé

Non, du tout.

Samy Lagrange

Jeunes Critiques d'Art n'était pas positionné au même endroit qu'il l'est aujourd'hui.

Tania Hautin-Trémolières

Sur la question du déplacement, de la translation ? (*Elle regarde Samy qui a employé ce terme un peu plus tôt et se moque gentiment.*) entre la forme écrite et finalement le format audio... Je pense qu'il n'y a pas que le manque de temps. Il y avait aussi un désir (et pareil, de mémoire, ça a fait l'objet de pas mal de discussions et de réflexions) sur comment est-ce qu'on peut envisager la critique d'art autrement que par la forme du texte écrit, publié et d'où aussi les Nuits d'écriture, c'était complètement... Et le choix du format audio sonore, c'était complètement dans cette idée là. Je pense qu'il y avait aussi une envie de renouvellement de support.

Grégoire Prangé

Même si on avait cette idée de nuit d'écriture, on pensait quand même toujours faire un ouvrage à la fin. Il a fallu peut-être un an et puis des portes qui se claquent et qui se ferment devant nous pour qu'on se dise « Non, mais on est encore dans des trucs... » On a du mal à sortir de ces schémas là. Finalement, le format audio qui a émergé en séminaire quand même, si je me rappelle bien, parce que ça aussi, c'est des choses hyper importantes, les séminaires qu'on peut faire ensemble, ça a été hyper libérateur.

Camille Bardin

Et puis, il y avait aussi une idée d'accessibilité, de déconstruire aussi ce truc très bourgeois de la critique d'art où il faudrait avoir une magnifique plume, etc. Se dire qu'on peut aller dans un truc beaucoup plus d'oralité. Voilà... Hahaha

Samy Lagrange

Des expériences !

Claire Luna

On peut peut-être parler maintenant des modalités de recrutement. Qu'est ce qu'on propose ? Comment on l'envisage pour justement éviter cet écueil violent dont on parle depuis le début et qu'on retrouve partout ?

Samy Lagrange

Comme on commençait à le dire il y a quelques minutes, il y avait ce désir et cette urgence de s'ouvrir peu importe comment, entre gros guillemets. Dans le sens où on est en train de refaire un appel, comme on a fait déjà deux fois par le passé. La moindre des choses nous paraissait, parce que comme on l'a quand même bien explicité ici, c'est un format qui ne nous convainc pas à 100 %, qui rejoue des écueils et des problématiques qui nous sont également douloureuses et qu'on a du mal à faire porter sur les autres parce qu'on les vit nous même au quotidien. Si on le fait, les deux choses qui nous paraissent importantes, c'est un : d'être totalement transparent-es sur ce qu'on attend et ce qu'est le collectif et comment on fonctionne. C'est ce qu'on est en train de faire aujourd'hui toutes les cinq au nom de JCA. La deuxième chose, c'est de faire un appel le plus simple possible pour s'il ne peut pas totalement contrer le jeu de la compétition... Qui est pourtant un jeu qu'on n'aime pas du tout... Au moins qu'il contre des dynamiques qui ne nous sont pas chères du tout comme le travail prospectif et le travail gratuit. Et donc on a voulu un procédé qui est le plus simple possible et qui demande le moins de travail possible. Je vais essayer de dire la forme de l'appel, mais c'est vrai qu'il est toujours flottant alors qu'il va vraiment sortir bientôt parce qu'on en parle tous les jours, que ça soit en réunion, en message interpersonnel, sur nos groupes de discussion dans le RER hier et maintenant tout de suite avec Grégoire qui n'avait pas la chance d'être dans le RER avec nous hier.

Claire Luna

Il y a un truc, c'est qu'à l'issue de cette discussion, on devra statuer !

Samy Lagrange

Oui, parce que ce sera enregistré ! Donc on statue maintenant. Donc, normalement, on voudrait un appel avec deux éléments. Déjà, comme on l'a dit, on supprime le CV et la lettre de motivation qui nous semblent deux éléments discriminants et qui nous posaient problème... Enfin, maintenant qui nous posent problème parce qu'on a du mal à être en accord avec le fait d'avoir fait ça et d'avoir rejouer cette

norme de la candidature. Du coup, on aimerait demander un texte, mais un texte qui ne soit pas inédit
OU n'importe lequel !

Camille Bardin

Les gens font ce qu'ils veulent !

Claire Luna

Que la personne a envie de partager, qui lui tient à cœur.

Samy Lagrange

Et sous n'importe quelle forme, pas de forme imposée. Je me rends compte que c'est peut être un peu flou quand on dit « sous n'importe quelle forme », ça veut dire que si vous voulez faire de la critique comme vous avez toujours fait de la critique, comme vous avez toujours vu de la critique, faites de la critique comme ça. Si vous voulez faire de la poésie, faites de la poésie. Si vous voulez faire de la fiction, faites de la fiction. Si vous voulez que ça fasse neuf pages, faites neuf pages. Si vous voulez que ça fasse une demi page, faites une demi page.

Claire Luna

Ça, justement, c'était la question du...

Samy Lagrange

Bah c'est un texte critique, on ne peut pas vraiment donner un format...

Grégoire Prangé

Est ce qu'il faut que ce soit forcément écrit ?

Claire Luna

Voilà. Exactement.

Grégoire Prangé

Ça peut être oral !

Tania Hautin-Trémolières

Après avoir parlé du fait qu'on n'écrivait plus sur la plateforme.

Samy Lagrange

Envoyez-nous des MP3 ! Hahaha

Grégoire Prangé

Ça peut être oral, ça peut être visuel...

Claire Luna

Ben oui carrément !

Samy Lagrange

Ça peut être visuel.

Claire Luna

Sans mots !

Samy Lagrange

Voilà. Ça peut être une performance que vous venez faire directement au siège social de JCA, donc chez Claire Luna. Hahaha ! Bref, donc un texte que vous voulez partager et qui vous demande ou qui ne vous demande pas du travail selon ce que vous préférez.

Claire Luna

Pardon, mais après, je pensais à ça, ça peut aussi demander du travail, finalement. S'il y a une envie, une implication...

Samy Lagrange

Oui ! Si vous n'êtes pas convaincu par quoi que ce soit que vous avez écrit. Moi, quand je suis rentré dans JCA, j'avais pratiquement rien écrit. J'avais écrit un texte pour JCA.

Tania Hautin-Trémolières

Pareil !

Samy Lagrange

Parce que c'était le plus simple pour moi. Parce que là, à ce moment-là, de ma carrière, c'était plus simple de créer quelque chose que d'aller valoriser quelque chose qui n'existait pas de fait.

Claire Luna

Moi, j'étais contente puisque j'ai pu vous envoyer un texte qui avait été complètement modifié à la publication.

Samy Lagrange

Yes ! Ben oui voilà ! Ça, c'est aussi l'occasion. C'est ce qu'on a toujours encouragé dans JCA, si tu n'as pas pu le publier sous la forme que tu voulais... Ben Exorcise et envoie nous ça !

Grégoire Prangé

C'est une question qu'on s'est beaucoup posée. Est-ce que le texte doit être inédit ou pas inédit ? Avec ce que Samy exprimait tout à l'heure : c'est-à-dire que si c'est un texte qui a été publié, il y a des grandes chances qu'il ait été contraint par un format, contraint par des codes de publication. Peut-être qu'on peut dire que le plus important, c'est vraiment que ce texte vous ressemble, que vous ayez envie de le partager, que vous ayez envie de le partager aussi au-delà des membres de Jeunes Critiques d'Art peut-être, et un texte dont vous êtes heureux·se, satisfait·e.

Samy Lagrange

Et le deuxième élément, juste pour pas que cela reste totalement anonyme et que ça soit pas non plus une lettre de motivation, ça serait une rapide biographie. Parce qu'on ne sait pas vraiment comment l'appeler autrement, mais qui serait en 2 000 signes, donc quelque chose d'assez rapide. Ça veut dire 2 000 signes max, c'est trois quarts de page, qui répondrait à deux questions et dont on pourrait répondre comme on veut. C'est « Qui es tu ? » et « Pourquoi veux tu faire partie d'un collectif ? »

Tania Hautin-Trémolières

Pourquoi tu veux faire partie de notre collectif ?

Samy Lagrange

Oui tu peux nous expliquer pourquoi tu veux faire partie de l'AICA mais on va peut-être pas pouvoir t'aider. Hahahaha !

Toustes

Hahahahah !

Camille Bardin

Aussi dire ce que t'attends... Moi, je me souviens quand on a rédigé l'appel à candidature, on a dit : « Qu'est-ce que tu attends aussi de ce collectif là ? » Ce que c'est aussi important, parce que tu ne viens pas en tant qu'employée dans JCA. Le but, c'est aussi qu'on t'apporte quelque chose. Donc de quoi t'as besoin ? Est-ce que tu as besoin de sortir de ta solitude ? Est-ce que tu as besoin d'avoir... ? Non, mais parce que c'est ça aussi le but de JCA. C'est qu'on soit plus solo et en dep' dans notre chambre. Est-ce que t'as besoin d'être en équipe ? Est-ce que t'as besoin d'un espace où publier ? Est-ce que t'as besoin de ressources ? Il y a aussi ça.

Samy Lagrange

Est-ce que t'as besoin de discuter ?

Camille Bardin

Exactement !

Samy Lagrange

Est-ce que t'es complètement *duper* dans ce monde de l'art contemporain féroce ? Oui, du coup, on pourra mettre les deux questions. De toute façon, ce soir, ça sera écrit. Est-ce que ça te va, Grégoire ?

Grégoire Prangé

Pas du tout !

Toustes

Hahahaha !

Tania Hautin-Trémolières

À chaud, tu peux nous dire ce que tu en penses ?

Grégoire Prangé

Nan nan, je voulais juste rajouter quelque chose par rapport au texte, parce que j'ai peur que la manière dont on a ouvert complètement à toutes les formes possibles laisse à penser qu'une forme plus classique puisse être péjorativement vue. Pas du tout ! Je pense qu'il faut absolument que ça vous ressemble, dans le sens où si vous voulez faire un texte écrit, ce ne sera pas mal vu en mode « Ohlala ! C'est pas créatif ! »

Samy Lagrange

Pas d'obligation à l'originalité.

Tania Hautin-Trémolières

Pas d'injonction !

Grégoire Prangé

Bien sûr, il n'y a pas de limite dans la forme, mais ce n'est pas obligatoire de trouver une forme absolument novatrice, complètement... Non. Ce ne sera pas ça sans doute, « les critères de lecture ». Et donc, quels seraient ces critères de lecture pour vous ? Pour moi, ce serait intéressant de me dire comment est-ce qu'il sera lu ce texte ?

Camille Bardin

Peut-être juste avant, je voulais dire un micro truc sur le CV qu'on a supprimé. Parce qu'en fait, ça a un rapport aussi avec l'âge, etc. Mais on s'en fout de ce que vous avez fait avant, ce que vous faites actuellement.

Claire Luna

On s'en fout pas ! Hahaha !

Camille Bardin

Oui, on s'en fout pas, hahah ! Mais ce ne sera pas un critère.

Samy Lagrange

Oui on sera content·e d'en parler avec vous hahahaha !

Camille Bardin

Oui ! Hahahah ! Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit ! Hahaha ! Mais c'est vrai, je me suis mal exprimée. En tout cas, ce sera pas du tout un critère pour nous que vous soyez...

Claire Luna

Que vous ayez un CV de 4 km !

Camille Bardin

C'est ça. Vous pouvez être en deuxième année comme vous pouvez être en première... Ou... Oui, voilà ! Qu'importe ce que vous avez fait, pour nous, l'important, c'est ce que vous allez faire avec nous. Voilà ! Mais cela étant dit, du coup, Grégoire, tu te demandais comment on allait lire ces textes là ?

Grégoire Prangé

Oui, moi, je serais hyper intéressé, en fait, avant d'envoyer mon texte - sous quelque forme que ce soit - de savoir comment est-ce qu'il sera reçu. Qu'est ce que vous chercheriez ?

Claire Luna

C'est une bonne question... Il faut d'abord les recevoir. Hahah !

Samy Lagrange

Déjà, tous les membres de JCA vont lire les textes et chaque avis va compter de manière égale. On n'a pas non plus de grille de lecture, donc chacun va avoir un avis sur chaque texte et va pouvoir le faire valoir de manière égale. C'est la première chose à savoir, il me semble.

Tania Hautin-Trémolières

Peut être préciser aussi qu'en tout cas, jusqu'à présent, malgré la question de l'appel à candidature qui ne nous satisfaisait pas, il y avait la question de l'unanimité. C'était un peu ce qui avait été posé. Il fallait qu'on soit unanime sur le choix de certaines personnes, ce qui a produit plein de discussions et de débats.

Claire Luna

On referait ça ?

Samy Lagrange

Unanimes au final. C'est que souvent, à cause d'un numerus clausus, les discussions faisaient que... Alors ! Tout ce vocabulaire va être dérangeant parce que c'est le vocabulaire du choix et de la compétition.

Grégoire Prangé

De Hunger Games !

Camille Bardin

C'est horrible...

Samy Lagrange

Mais les textes et les candidatures dans les appels précédents qui avaient le plus convaincus étaient après, une dernière fois, soumis à l'unanimité. Est-ce que cette sélection... Tous les mots me donnent envie de vomir...

Camille Bardin

Oui c'est horrible...

Claire Luna

Ce choix ?

Samy Lagrange

Oui, oui... Est-ce que cette sélection convient à tout le monde ? Parce que JCA marche beaucoup au veto. Des fois, on n'est pas toutes présentes pour pouvoir voter unanimement et donc, on soumet toutes nos décisions à un potentiel veto et les décisions sont acceptées si aucun membre du collectif ne met un veto. Un veto de n'importe quel membre fait échouer le projet, quoi qu'il arrive.

Claire Luna

Donc là on le referait ? Ce sera à l'unanimité ?

Samy Lagrange

Ah oui oui oui !

Camille Bardin

Et surtout, dire aussi qu'il me semble, la dernière fois, ça a duré huit heures...?

Samy Lagrange

Et plusieurs jours derrière.

Camille Bardin

Oui, c'est ça. C'est que huit heures où on était toutes et tous présentes à échanger autour. Alors ! Du coup... On avait reçu tous les textes à date butoir, etc. On avait eu X temps pour lire tous les textes. Ensuite, on s'était toutes et tous retrouvés. On pensait, naïvement, qu'on allait réussir à se mettre

d'accord. Mais on avait échangé pendant huit heures le temps d'une soirée et puis finalement tout au long de la nuit derrière, pour savoir qui on allait choisir, etc. Et en fait, on n'a pas réussi à se mettre d'accord. Donc on a repris trois ou quatre jours, je crois, pour réussir à prendre notre décision définitive. Donc c'est très long. Enfin, simplement, pour vous dire qu'on accueille vraiment ces textes avec beaucoup de sérieux et que c'est important pour nous.

Samy Lagrange

Et du coup, sur les critères, c'est les critères qui appartiennent à chacun·e. Tout le monde a le droit d'avoir ses critères. Je ne sais pas même si c'est représentatif qu'on dise les nôtres à nous cinq.

Claire Luna

C'est ça c'est difficile, je pense, pour la personne qui envoie. Qu'est ce qu'il faut dire à part : « envoie quelque chose qui te ressemble et que tu as envie de partager » ?

Tania Hautin-Trémolières

Ben c'est ça ! Pour moi, le critère, il est...

Claire Luna

C'est celui-là hein !

Tania Hautin-Trémolières

S'il y en a un et si on parle de critère, il est juste celui-là. Ce n'est pas tellement, pour revenir à ce que tu disais tout à l'heure Camille, ce n'est pas le « Qu'est ce que vous avez fait ? » Moi, je m'en fous, en soi. En tant que donnée sur le moment. Mais c'est qui vous êtes. Et qui vous êtes, parfois, ça passe par ce qu'on fait.

Claire Luna

Ou voilà, pour moi ça participe.

Tania Hautin-Trémolières

Mais moi, je n'ai pas de critère préalable. Je ne peux pas avoir de critère avant d'avoir des textes. C'est impossible.

Grégoire Prangé

Déjà, le fait qu'il n'y ait pas de critère, c'est un critère en soi. Je trouve ça important de dire qu'effectivement, il n'y a pas de grille de lecture, comme disait Samy. On ne va pas mettre des points parce qu'il y a des critères il y a des citations, parce qu'il cite la bonne personne...

Tania Hautin-Trémolières

Nan ne me faites pas ça, s'il vous plaît !

Claire Luna

Libre Tania !

Grégoire Prangé

En fait c'est ça... On ne cherche pas à retrouver des choses préconçues dans les textes. Après, c'est vrai que l'expérience des différents appels qu'il y a eu auparavant... Là aussi, je n'aime pas non plus le vocabulaire, mais au "coup de cœur" de la rencontre avec une plume, une façon de voir les choses, quelque chose de très...

Claire Luna

On est 16 ou 17 cœurs !

Grégoire Prangé

C'est ça. Donc beaucoup de coups de cœur.

Tania Hautin-Trémolières

Oui, mais du coup, il y a aussi la question du coup de cœur, c'est la question de la subjectivité. Comme chaque membre a peut-être des critères, des trucs un peu déclencheurs inconscients ou pas, il y a aussi cette subjectivité là qu'il faut qu'on assume en tout cas.

Samy Lagrange

Peut-être qu'une mini grille de lecture, ça serait de revenir à la définition du collectif qui est donc... Camille, je suis sûr que t'as la phrase par cœur de...

Camille Bardin

Alors... c'est quoi l'intro de PQSD ? C'est un critique d'art libre et indépendant...

Samy Lagrange

Non, mais qui considère la critique...

Camille Bardin

Comme un genre littéraire à part entière et comme un engagement politique !

Samy Lagrange

L'écriture comme un engagement politique.

Camille Bardin

Ouais ! Quand même !

Claire Luna

Ca ! C'est vrai Samy...

Samy Lagrange

Donc, ya quand même cette question de littérature et d'engagement politique qui nous tiennent à cœur, qui est peut être... Je ne veux pas m'avancer pour tout le monde parce que tout le monde n'est pas là, mais qui est peut être le fil conducteur de tous les membres. Parce que sinon, on a des goûts très particuliers, très éloignés, qui vont de, par exemple, de rien que dans la forme, de la poésie à la fictionnalité, à quelque chose de beaucoup plus pur dans la critique, du commentaire. Ça, pour le coup, ça ne va pas nous toucher de manière évidente de la même façon. Mais dans la forme vous faites bien ce que vous voulez. Peut-être que le minimum de la sensibilité des membres de Jeunes Critiques d'Art, c'est de considérer la critique d'art comme un genre littéraire et l'écriture comme un engagement politique. Et encore ça, c'est très flou. Vous l'interprétez bien comme vous voulez.

Claire Luna

Oui, c'est ce que j'allais te dire. Dire un engagement politique à quel endroit ?

Grégoire Prangé

Même un genre littéraire, c'est très flou.

Claire Luna

Ben en tout cas, on statue sur ces deux choses là. Et après, les personnes l'entendent de la manière dont iels ont envie de l'entendre et c'est aussi leur manière de...

Grégoire Prangé

Il faudra bien inscrire tout ça, justement, dans l'appel qu'on publiera pour ne pas qu'on discrimine les gens qui n'ont pas écouté ce podcast.

Claire Luna

Bien sûr. Et oui, peut-être le dernier critère qui est celui de l'âge. On s'appelle JCA - jeunes critiques d'art. Est-ce qu'on met un critère d'âge ou pas pour les nouvelles et les nouveaux membres de notre collectif ? Tania ?

Tania Hautin-Trémolières

Ben non !

Claire Luna

Hahahahaa !

Samy Lagrange

Je suis d'accord avec Tania.

Grégoire Prangé

Ben évidemment qu'il n'y a pas de critère d'âge !

Camille Bardin

Ce n'est pas hyper évident hein... Hahaha !

Claire Luna

Ouais genre ! "Évidemment" ! Ça s'appelle Jeunes Critiques d'Art, c'est des étudiants qui ont créé ça... hahahah ! Je ne sais pas...

Grégoire Prangé

Bon alors non, il n'y a pas d'âge limite... Par contre, ça peut être intéressant de questionner le "Jeunes Critiques d'Art". Pourquoi est-ce que...

Claire Luna

Ouais le nom ! Comment s'est arrivé ? Toi, Grégoire, qui est un des fondateurices ! Hahaha !

Grégoire Prangé

Alors ! Non, mais c'était le côté petit con, petite conne du début. Je dis ça comme ça maintenant, mais à ce moment-là, il y avait deux raisons principales, si je dois reprendre mon sérieux. La première raison, c'était qu' on se rendait bien compte qu'aux yeux de l'environnement, on était vu comme pas légitime pour écrire et publier. Du coup, on voulait affirmer qu'on allait beau avoir 19, 20, 21, 22 ans, on allait beau être jeune, on pouvait être critiques d'art. C'est ça le côté un peu petit con. Il y a quelque chose où... On va s'appeler par ce qui nous est reproché. La deuxième raison, c'était aussi que Jeunes Critiques d'Art, ça représentait le mieux ce qu'on allait faire. C'était très efficace comme nom. C'était tout de suite compréhensible. Ça marquait les esprits. C'était quelque chose qu'on pouvait retenir très facilement. Et donc c'était ces deux raisons, une question d'efficacité et une question de légitimité qui était un peu à la base de ce nom, il y a sept ans et demi.

Claire Luna

Qu'est ce qu'on en fait maintenant ?

Samy Lagrange

Parce que déjà, vu que ça fait sept ans et demi, maintenant, on n'a plus 22 ans et donc on se fait charrier constamment dans la rue par... "Jeunes Critiques d'Art ?" Wink, wink ! Hahaha

Grégoire Prangé

Dans la rue ? Par tous les gens qui nous arrêtent !

Toustes

HAHAHAHAA !

Claire Luna

Elle prend la voix de quelqu'un·e d'autre : " — JCA, ça veut dire quoi ?" —Jeunes Critiques d'Art ? — Ahhh...." Hahahaha !

Camille Bardin

" — Et t'es à quel âge ?" Hahahaa ! En fait, ça a mené à plein de questions. À un moment donné, on s'est dit « Est ce qu'on ne va pas finalement devoir quitter le collectif, nous même, passer à un certain âge ? » Ensuite, on s'est bien rendu compte que que non. Enfin, c'était aussi un endroit dans lequel on s'épanouissait et surtout un endroit qui évoluait en même temps que nous et en même temps que nos besoins, etc. Donc, du coup, c'est aussi un endroit dans lequel on s'épanouissait et surtout un endroit qui évoluait en même temps que nous et en même temps que nos besoins... La question s'est posée aussi de se dire « Est ce qu'on parle de "les" jeunes critiques d'art ou "la" jeune critique d'art ? » Sachant qu'aujourd'hui, c'est Jeunes Critiques d'Art (au pluriel), donc on parle de jeunes critiques d'art. Aujourd'hui, la question... Nous, on considère qu'une personne est jeune critique d'art à partir du moment où elle commence le métier de critique et qu'elle a besoin de ces fameuses ressources dont on parle depuis le début. Peut-être qu'une personne qui est méga installée dans ce milieu, et vous m'arrêtez si je dis une bêtise, mais qui est méga installée dans ce milieu, qui a déjà X endroits pour bosser, qu'il y a un rayonnement ou que sais je, peut être qu'on la mettra moins en priorité qu'une personne qui débute, qui est un peu seule, etc, et qui a des besoins. Et du coup, ça revient par exemple à toi, Claire, quand t'es arrivée dans le collectif, ça faisait déjà X années que tu étais critique d'art. Par contre, tu débarquais à Paris et t'avais cette solitude là et ce besoin de t'entourer.

Claire Luna

Complètement.

Camille Bardin

Je pense que c'est à cet endroit là qu'on le considère "jeune critique" ou pas.

Claire Luna

Grégoire ?

Grégoire Prangé

Oui. En fait, je trouve que ce que tu dis, Camille, ce n'était pas si évident au moment des échanges sur les recrutements. Parce que, moi, je me rappelle de débats très intenses entre deux visions quasiment contradictoires à cet endroit là, justement. La vision "Jeunes Critiques d'Art ressource", créée pour permettre à des critiques qui débutent de se lancer plus facilement, d'avoir accès à des espaces de publication, d'avoir accès à de la rémunération, etc. des espaces de partage... Et puis, le temps passant, le deuxième enjeu qui était celui du groupe, de pouvoir continuer à grandir, de pouvoir continuer à se nourrir des échanges, des discussions. Et ces deux visions, elles sont contradictoires au moment où on doit faire un choix. Parce qu'évidemment, peut-être que quelqu'un qui est beaucoup plus jeune, on va se dire « On va se sentir moins proche peut-être. Est-ce qu'elle va apporter autant de choses au collectif que ce qu'on pourrait espérer ? » Peut-être pas. Et je trouve qu'en tout cas, au moment des recrutements qui ont eu lieu, ce n'était pas tranché comme question.

Camille Bardin

Et surtout, ce qui dérangeait, c'était aussi l'aspect paternaliste potentiellement de se dire « Bon, on va prendre des petits jeunes sous le coude et on va les monter avec nous. » Et on veut pas ça non plus.

Claire Luna

Ouais. Et je pense à autre chose dans ce que tu disais Camille, parce que tu dis que c'est l'endroit pour les critiques d'art qui commencent... Et bien qui d'entre nous ? Tu vois, là, tu commences plus Grégoire, Camille non plus, Tania... On commence plus.

Tania Hautin-Trémolières

Moi, je me considère toujours comme une jeune critique d'art.

Claire Luna

Ouais ? Alors ben c'est intéressant. Pourquoi ? À quel endroit ça se joue ?

Tania Hautin-Trémolières

Et j'estime encore au moins pour cette année, on verra les années suivantes, mais que j'ai encore besoin de ce collectif.

Claire Luna

Alors qu'est ce que tu entends par jeune ? Parce qu'on est toutes et toutes là et on a besoin de ce collectif. C'est pour ça qu'on est là. Ce n'est pas une question de besoin ou pas, c'est une question de... C'est surtout quel est le besoin et pourquoi ? C'est-à-dire, je reviens à... Camille a dit, pour des personnes qui ont besoin, justement de... Je ne sais plus comment tu as dit ça Camille, mais de... Ouais, de soutien, de ressources.

Tania Hautin-Trémolières

De challenge aussi ! Dans le sens où il y a toute la stimulation que ça peut apporter de voir aussi les un·es et les autres travailler, réfléchir à leurs pratiques, discuter justement de "c'est quoi la critique ? Ça commence où ça s'arrête où ? Bla bla bla." Et même d'un point de vue purement formel et donc à titre très personnel, moi, j'ai l'impression que je commence à peine et que j'explore à peine. Et ma pratique d'écriture critique, elle commence au moment où j'intègre le collectif. Elle n'existe pas avant. Il y a une pratique d'écriture, mais elle est invisible ou académique.

Claire Luna

Donc toi, ça ferait trois ans et demi. Ouais. Et Grégoire, par exemple ?

Grégoire Prangé

Du coup, je suis la cible de tes... Hahaha !

Claire Luna

Non, mais après Camille et Samy, c'est ça que je veux dire !

Grégoire Prangé

Oui, ben moi ça va faire huit ans.

Claire Luna

Est ce que tu te sens comme Tania, jeune critique d'art ?

Grégoire Prangé

En fait, ça dépend sur quoi on... C'est une question compliquée parce qu'il y a plein d'aspects de ces métiers dans le milieu de l'art où je me sens encore très jeune, dans le sens où j'ai encore beaucoup à apprendre.

Claire Luna

Tout le temps, enfin...

Grégoire Prangé

Tout le temps, c'est ça ! Donc c'est sans fin. En fait, c'est des discussions qu'on a tellement eu, c'est très compliqué parce que je dirais pas que je suis plus au même état que quand j'ai commencé. Quand on a commencé, on avait en tête qu'on partirait assez vite. On avait un peu ce fantasme que les turn-overs seraient très réguliers et que finalement, le groupe vivrait, mais toujours différent. Moi, j'avais toujours à l'époque... Je vais l'avouer, à l'époque, j'étais à fond dans Skins, la série, et donc j'avais ce truc... Vous savez Skins, c'est des générations pour les saisons. Dans ma tête, c'était comme ça Jeunes Critique d'Art en fait ! Hahahah ! Il y aurait des saisons avec des générations et ça allait changer tout le temps.

Samy Lagrange

Alors sachez le, ça ressemble pas tout le temps à Skins.

Grégoire Prangé

Non, non !

Samy Lagrange

Ne fantasmez pas !

Claire Luna

Comme cent ans de solitude. Hahah !

Grégoire Prangé

Malheureusement ! Hahah ! Mais du coup, j'avais un peu cette vision là. En fait, la stimulation du groupe était trop forte. Du coup, je suis encore là, ça veut pas dire que je vais rester encore dix ans. Mais en fait, je suis pas certain que dans dix ans, ça aura changé. Dans dix ans, j'aurai sans doute encore besoin de ce groupe qui aura grandi aussi. C'est ça qui est compliqué !

Claire Luna

Mais ma question, elle est pragmatique. Euh... Samy ?

Samy Lagrange

Euh... haha ! Non, Tu voulais dire quelque chose Claire avant ?

Claire Luna

Non, parce qu'il botte en touche ! Hahaha

Toustes

HAHAHAH !

Claire Luna

Il botte en touche ! C'est une réponse d'homme politique !

Samy Lagrange

Moi, je suis absolument d'accord avec Tania. Je l'ai dit aussi, j'ai commencé vraiment ma pratique professionnelle en même temps que JCA et je vois ce que tu veux dire dans « J'ai encore besoin de jeunes critiques d'art » en dehors de se dire « C'est un super endroit, une super safe place pour les critiques à côté de solidarité et d'entraide », matériellement, dans ma carrière, pour pouvoir faire autre chose à côté et continuer d'être critique, j'ai besoin de jeunes critiques d'art, matériellement. Je considère encore être jeune critique d'art, malgré l'âge qui avance. Je pense que la définition qu'a donnée Camille au début, il faut l'avoir hyper large, parce que tu as dit « des gens qui débutent et qui ne sont pas installés ».

Claire Luna

Oui, c'est ça.

Samy Lagrange

Mais vraiment, ça veut pas dire que ça fait quatre mois que vous essayez de trouver un taf. Ça veut dire peut être que ça fait 15 ans que vous vivotez en faisant... Que vous avez à peine un SMIC à la fin du mois, que vous devez faire un deuxième travail, mais pourtant, vous faites ça depuis 15 ans. Ok, Jeunes Critiques d'Art est là sûrement pour des gens qui sont pas institutionnalisés, mais il y a aussi une nuance, c'est que tu n'entres pas de manière institutionnalisée dans Jeunes Critiques d'Art. Je pense que c'est bizarre de faire partie d'une association comme celle-ci, qui est plutôt une association situation de solidarité alors que tu t'es déjà institutionnalisé, mais on se souhaite quand même de s'institutionnaliser si on le veut.

Samy Lagrange

Si on peut c'est...

Tania Hautin-Trémolières

Tu sors Grégoire !

Claire Luna

Hahah ! J'allais le dire !

Samy Lagrange

C'est exactement ce que je voulais dire ! Pour moi, le problème d'institution, c'est dès l'entrée. Si tu es dedans et que tu t'institutionnalisés... Vas-y ! Enfin... Si tu as envie d'avoir des liens encore avec Jeunes Critiques d'Art, garde le lien !

Grégoire Prangé

Et ça enlève pas de besoin de ce qui se passe dans le collectif, parce que ce qui se passe dans le collectif, ça se passe nulle part ailleurs.

Claire Luna

Ben oui !

Grégoire Prangé

En fait, cette liberté qui est proposée dans le collectif, elle est nulle part ailleurs, dans n'importe quelle institution. Ça n'existe pas.

Claire Luna

Ouais complètement...

Grégoire Prangé

Est-ce que Jeunes Critiques d'Art ne s'est pas lui même institutionnalisé ?

Tania Hautin-Trémolières

Prochain épisode !

Claire Luna

Non mais vraiment, pour conclure, ce serait quoi ? Comment on formule ça ? C'est à dire que...

Samy Lagrange

Viens comme tu es !

Claire Luna

Ahahah ! Non, mais pour reprendre ce qu'a dit Camille que t'as repris, toi. Comment on formule ça ?

Tania Hautin-Trémolières

Si t'as le désir et l'urgence de faire partie d'un collectif de critique d'art, ça doit être que tu es la bonne personne.

Claire Luna

Voilà ! Voilà ! Le désir et l'urgence et tu nous partages ton désir et ton urgence. Ok... Et par conséquent, qu'est ce que ça implique de faire partie du collectif JCA ? Camille ?

Camille Bardin

Euh... J'aurais dire pas grand chose... Dans le sens où c'est très modulable.

Samy Lagrange

C'est à géométrie variable !

Camille Bardin

Si t'as envie d'envoyer des messages tous les jours et de faire des..

Claire Luna

À Camille hein !

Camille Bardin

Haha ! Non, mais tu peux, mais en fait, t'es pas obligée.

Claire Luna

Hahaha J'adore !

Camille Bardin

Non mais parce que ça aussi, c'est des questions qu'on se pose en ce moment : Est-ce qu'on réclame un micro truc ? Du style être présent à au moins une réunion ? À chaque fois, je veux dire un ou une réunion, mais non, il n'y a que des une réunion ! HAHAH ! Je suis matrixée par l'inclusif ! Donc ouais... Est-ce que tu es obligée d'être au moins présent-e une fois l'année dans une réunion ? Ou faire au moins un partenariat ? Ou faire au moins un podcast ? Ou faire au moins un texte ? On s'interroge un peu là dessus parce qu'il y a cette question du bénévolat... On n'a pas envie de contraindre les gens. Je sais que Samy, toi, tu n'étais pas très OK, même pas du tout avec la notion d'obligation. C'est aussi des questions qu'on se pose. C'est là où c'est compliqué...

Claire Luna

Pardon, juste une parenthèse. On n'a pas parlé d'une autre question qui est quand même l'espace géographique.

Grégoire Prangé

J'allais le dire !

Claire Luna

D'où l'investissement ouais...

Camille Bardin

Ça nous y amène du coup !

Claire Luna

C'est pour ça que j'étais en train de te montrer comme ça Tania !!

Tania Hautin-Trémolières

C'était juste parce que, peut-être qu'on l'a déjà dit plus tôt et du coup, si c'est le cas, pardon, mais par rapport à ce que tu dis, il y a quand même cette idée de... On a parlé de ce que faisait JCA de manière visible, pour les lecteuristes et auditeuristes. Mais il y a aussi les réunions mensuelles. Il y a une réunion mensuelle du collectif. Ça n'a pas forcément été précisé dès le départ.

Samy Lagrange

Non obligatoire.

Grégoire Prangé

Fortement conseillés.

Samy Lagrange

Nan fin !!! *// souffle*

Grégoire Prangé

Fortement recommandé !! Hahaah !

Samy Lagrange

Sans pression alors hein !

Grégoire Prangé

Non, je rigole.

Samy Lagrange

Vous vous sentez forcément conseillés ?

Grégoire Prangé

Peut-être juste quand même aussi pour dire qu'évidemment, il y a aussi des contraintes géographiques dans le sens où certaines et certains membres ne vivent pas à Paris. C'est aussi pour ça qu'on est très mal à l'aise, outre le fait qu'il y a une question de bénévolat, avec le fait de demander quelque chose, comme une obligation d'investissement. On n'est vraiment pas à l'aise avec ça.

Samy Lagrange

Mais après, de toute façon, s'il y a encore une fois le désir de faire partie d'un collectif, comme dit Camille, sans qu'on pose les mots de obligation parce que c'est quand même dérangeant et qu'on ne va pas marquer ça dans les statuts. Mais c'est très facile de participer à la vie du collectif tant les activités sont régulières et diversifiées. Ça ne veut pas dire qu'on est une start up qui fait des trucs tous les jours et des fois, on a des gros moments de creux et comme dans toutes les associations, c'est hyper OK si 14 personnes sur 15 ne peuvent pas s'investir pendant un mois parce qu'elles font autre chose ou qu'elles sont au fond du trou. Mais on a quand même des trucs, comme l'a expliqué Grégoire, qui run toute l'année régulièrement. Et donc, du coup, il y a quand même une manière de s'investir de manière light, je pense, un minimum. Si tu veux faire un truc l'année, si tu veux participer à un partenariat d'écriture, si tu veux faire un podcast. Je pense que ça se fait assez naturellement. Non ? Je ne sais pas ce que vous en pensez...

Grégoire Prangé

Après il y a la question de la présence sur les différentes activités du collectif et de la présence dans la discussion. On a aussi des groupes d'échanges, etc. C'est vrai que c'est dommage de s'investir dans le collectif pour ne pas du tout s'y investir et être complètement absents... C'est un peu dommage.

Samy Lagrange

On parle de la question de ne pas être à Paris, parce que c'est la première raison de non investissement physique.

Claire Luna

Oui, il y en a d'autres, mais il y a déjà celle là, bien sûr, qui est évidente. Oui.

Grégoire Prangé

Parce qu'il y a la question du temps et la question de l'engagement bénévole et des obligations, souvent économiques, qui passent avant. Ça, c'est le cas pour la plupart des membres et à différents moments. Mais très concrètement, la majorité du collectif est basée à Paris. Puisque nous sommes, si je ne me trompe pas, trois à ne pas vivre à Paris ou en tout cas à ne pas être installés à Paris. Les réunions et souvent un certain nombre de partenariats, du coup, de fait, se tiennent à Paris. Donc ça reste quand même aujourd'hui compliqué matériellement de faire partie de JCA sans pouvoir se rendre à Paris occasionnellement pour certains types de projets ou certains types de discussions, en fonction des envies. Mais il y a quand même cette question là. JCA n'est pas un collectif dématérialisé. Ça pourrait être le cas, ce n'est pas le cas. Ce n'est pas un désir aussi, je crois.

Samy Lagrange

Oui, on garde le contact de manière dématérialisé. Mais on agit notamment en présentiel et sur Paris.

Claire Luna

Mais ça, c'est quelque chose qui est peut être... Pardon, Samy mais c'est peut être quelque chose, justement, à repenser avec les nouveaux membres et les nouvelles membres ? C'est à dire, on repense ensemble comment est ce que la visio est envisageable ? Je n'en sais rien. Est-ce qu'à un moment donné, on se réunit tous à Lyon ? Je n'en sais rien. J' imagine que c'est coûteux mais...

Camille Bardin

Parce que peut-être précisé, Tania, je ne sais pas si tu l'as dit, mais que tu es lyonnaise...

Tania Hautin-Trémolières

Je ne suis pas lyonnaise, mais je vis à Lyon !

Camille Bardin

Et Grégoire à Lille et Flora à Marseille.

Grégoire Prangé

S'il y a cinq nouveaux membres à Lyon d'un coup, peut être que toute la gravité du collectif va se...

Camille Bardin

Là, on va devoir changer du coup...

Tania Hautin-Trémolières

Ben non ! Je fais sécession et je crée un collectif à Lyon. Hahaha !

Samy Lagrange

Mais du coup, peut être que Tania et Grégoire... Même si tu dis que c'est difficile de faire partie de JCA sans être à Paris. Pourtant, tous les deux, vous faites partie de JCA sans être à Paris depuis trois ans, chacun et chacune. Comment on fait ? Est-ce que c'est possible ?

Grégoire Prangé

Oui, enfin moi c'est quand même particulier. Je ne suis pas dans la même situation que Tania parce que je suis à Paris toutes les semaines au moins trois jours. Donc... c'est même trop ! Non... Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas forcément la même situation. Je me sentrais pas légitime de répondre à cette question, parce que je le vis pas du tout de la même manière.

Tania Hautin-Trémolières

Après, la question elle est propre à chacun et chacune de toute façon. Moi, quand j'ai rejoint le collectif, j'étais engagée par ailleurs pour une structure à Paris. Donc j'étais à Paris très régulièrement. Au moins pendant les deux premières années de mon entrée dans JCA, c'était pas un problème. Après, ça dépend un peu. Oui, ça dépend des personnes. Ça dépend des personnes, ça dépend des autres activités, si on est indépendant ou pas, parce que ça donne potentiellement une flexibilité aussi. Si on est amené, comme ça peut être le cas pour toi, Grégoire, d'être souvent à Paris parce que professionnellement ou familialement ou pour le tourisme, qu'importe.

Grégoire Prangé

Après, j'aimerais juste quand même dire une chose, c'est que sur une partie en tout cas des activités du collectif, notamment les activités rémunérées, je pense par exemple au podcast ou je pense à certaines réunions structurelles, le collectif défraie les trajets des membres qui ne sont pas à Paris. Ça, c'est quand même important de le dire. Ce n'est pas systématique, ce n'est pas pour tout.

Samy Lagrange

Maintenant, pour la majorité de nos activités, à part les réunions mensuelles, parce qu'on n'a pas la trésor.

Grégoire Prangé

Ça viendra !

Samy Lagrange

Hahah !

Grégoire Prangé

Mais c'est important de le dire quand même, parce que ça change beaucoup de choses.

Samy Lagrange

Sur le fait de ne pas être à Paris, on en a aussi beaucoup parlé, de savoir que ça nous posait problème, ce parisiennocentrisme, et en même temps qu'on n'avait pas l'impression d'avoir les capacités. Si on se projetait qu'on n'avait pas les capacités d'accueillir vraiment les membres qui ne seraient pas à Paris. On ne l'a pas précisé pour l'instant dans l'appel. Moi, hier, ce que je disais dans le RER, encore une fois, c'est que la distinction, c'est que JCA ne peut pas s'engager à mettre en place les modalités d'accueil qu'il faudrait pour bien accueillir quelqu'un ou quelqu'une qui n'habiterait pas à Paris. Parce que, par exemple, on n'a pas les sous aujourd'hui pour défrayer tous les transports en commun.

Claire Luna

Oui et puis loger... C'est pas évident.

Samy Lagrange

Voilà ! L'idéal, ça serait que quelqu'un puisse venir tous les mois à toutes les réunions et ça, on ne peut pas le prendre en charge. Par contre, je pense, moi, qu'on ne peut pas dire à quelqu'un qui n'habite pas à Paris, mais qui se sent d'investir un collectif parisien pour telle ou telle raison, parce que iel sait qu'iel peut compenser son absence physique par beaucoup de présence dématérialisée, qu'iel peut être souvent à Paris s'il le faut. Ben ça, on ne peut pas l'empêcher. C'est plutôt l'engagement de la personne de se projeter dans le collectif qui compte. Mais par contre, qu'on soit bien clair sur les limites de JCA à accueillir des gens qui ne sont pas à Paris. Même si on le fait, effectivement, Grégoire, Tania et Flora n'habitent pas à Paris et sont quand même engagés régulièrement dans le collectif.

Tania Hautin-Trémoières

Oui, c'est plus... C'est absolument pas un critère d'exigence, évidemment, mais une question de transparence. Parce que le risque, mais du coup, qui sera très personnel, très propre à la personne qui candidate, c'est de peut être pas pouvoir s'investir autant qu'iel le voudrait, parce qu'éloigné-e géographiquement. Mais ça, c'est complètement à la discrétion de chacun et chacune.

Claire Luna

Donc pour conclure sur l'engagement, c'est un petit peu à la mesure de chacun et chacune ce qu'il, elle peut faire. Et puis ben c'est associatif donc à un moment donné, les choses se sentent aussi, ça se construit ensemble, je pense. Et on en discute selon chaque personne. S'il y a une personne qui est à Lyon, à Marseille, que sais je ? Camille ?

Camille Bardin

Ouais, en tout cas, vous ne serez pas fliqué·es quoi ! On ne pointe pas à l'usine et on ne se surveille pas entre nous.

Samy Lagrange

Et vous pourrez mettre le WhatsApp en silencieux.

Camille Bardin

Oui, complètement. Il n'y a personne qui vous embêtera là dessus.

Claire Luna

Et puis, je crois qu'on part du principe aussi que s'il y a cette volonté de faire partie d'un collectif, c'est qu'évidemment, il y a une implication, il y a une envie, un désir. C'est motivé par quelque chose, donc il y aura quelque chose qui sera fait. Et pour conclure aussi, pour surtout sur les modalités de candidature, si on récapitule, ce serait : on demande un texte ou un enregistrement, enfin une forme critique de votre choix. Ce que vous avez envie de nous partager et qui vous ressemble ! La forme classique, même si on n'est pas sûr de savoir ce qu'on n'entend pas là, est bienvenue aussi. Ça, c'est une chose. Et puis la deuxième, c'est un texte, on a dit environ 2 000 signes ou maximum 2 000 signes, qui répond à deux questions. Qui es-tu ? Te présenter. Et la deuxième, c'est "pourquoi tu veux faire partie du collectif ?" Et... quant à nos auditeurs, je dirais, n'hésitez pas à nous faire part aussi peut être de vos idées, soit sur Instagram ou par mail, les deux nous vont ? Ouais ?

Samy Lagrange

Carrément !

Claire Luna

Nous serons heureux·ses de recevoir vos suggestions de modalités éventuellement, d'appels à candidatures s'il y a des remarques à faire, des suggestions pour ouvrir le collectif et on sera aussi ravi·es de recueillir votre avis sur notre nom.

Samy Lagrange

Comment vous faites vous même dans vos collectifs et vos associations si vous n'êtes pas un collectif ou une association ouverte à tous et à toutes ? Et si vous l'êtes, comment ça fonctionne aussi d'accueillir tout le monde à bras ouverts ?

Claire Luna

Et puis, on a hâte de recevoir vos participations et on vous souhaite un très bel été. Et puis, on va se retrouver au mois de septembre avec Pourvu Qu'iels Soient Douxces. Bel été !

Samy Lagrange

Au revoir.

Tania Hautin-Trémolières

Au revoir.

Grégoire Prangé

Bel été !

Camille Bardin

Ciaoooo !

Toustes

BRAVOOOOO ! *(Iels applaudissent)*